Les promotions d'autrefois

Autor(en): **J.Z.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 34

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176685>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les promotions d'autrefois.

Vous en souvient-il ? vous mes vieux camarades, vétérans de la science et de la pensée ? Vous en souvient-il ? vous nos respectables professeurs, nos maîtres chéris. L'âge nous a tous plus ou moins glacés ; cet article nous trouvera sur un fauteuil ou sur un canapé, meubles favoris de ceux qui vivent dans les études ; puisse-t-il nous faire revivre quelques instants un des bons jours d'autrefois. Les promotions étaient jadis au mois de mai. L'églantine montrait ses premiers boutons ; le lilas était en fleurs. Les jacinthes envoyaient encore des bouffées de parfums qui se mariaient aux suaves émanations de la citronnelle et du sureau. Le rossignol, le merle, la fauvette, entonnaient d'une voix fraîche leur chanson printanière. Et, le livre à la main, égarés sous le jeune feuillage de Sauvabelin, nous nous bercions de douces illusions. Quelques-uns de nous, ceux peut-être auxquels une fine taille disparaissant dans les bosquets, inspirait déjà de vagues et inexprimables rêveries, se disaient tout bas en songeant à la fête : « *elle y sera.* » Des bruits prolongés par les échos des voûtes de la vieille cathédrale, révélaient aux passants de grands préparatifs de fête. Les madriers, les poutres, les planches, se façonnaient en une vaste estrade qui occupait une partie du chœur et s'avancait jusque près de la chaire. Les charpentiers loin, l'orchestre faisait ses répétitions, et les accents des symphonies de Haydn, Bethoven et Mozart venaient un moment répandre leur féerie dans le quartier si monotone de la Cité. Déjà les lourdes diligences amenaient de tous les coins du canton nos parents qui venaient voir couronner les succès de leurs fils. La porte du recteur était assiégée de personnes demandant des cartes d'entrée à la solennité des promotions, annoncée par des affiches en latin. C'était une grande fête. Quel caractère sérieux s'attachait à nos études, lorsque nous songions, durant les longues veillées d'hiver, à ce jour où, au milieu d'une nature en fête, au son des cloches de la cathédrale, sous ces voûtes qui reçoivent les vœux des catéchumènes, le serment des membres du Grand Conseil, et celui des jeunes pasteurs, nous rece-

vions la récompense de nos peines. Le Conseil d'Etat en grande cérémonie, avec ses huissiers, assistait aux promotions, avec le tribunal d'appel. L'autorité suprême du pays venait dans le sanctuaire de la religion consacrer le résultat de nos examens. Le public y voyait le soin particulier avec lequel on formait les futurs magistrats. La république y prenait un caractère grave et sacré. Quel sérieux et quelle probité n'apportait-on pas plus tard à des fonctions publiques gagnées de la sorte. Au son des cloches de la cathédrale, le cortège se mettait en marche depuis la grande salle de l'académie, une garde d'honneur lui présentait les armes sous le grand portail. Une symphonie grand orchestre l'accueillait à l'Eglise. Le recteur montait en chaire et faisait un magnifique discours. Après lui, un de ceux d'entre nous qui quittaient le collège pour entrer à l'académie remplissait les fonctions d'orateur et faisait un discours dans une petite chaire placée sous la grande. Puis l'orchestre donnait une symphonie.

Enfin, classe par classe, on nous faisait venir par rang de promotion devant la grande table où l'on nous distribuait les prix. Les mères avaient le mouchoir à l'œil. Les pères cachaient à peine leur émotion. Voilà ce qu'étaient autrefois les promotions.

J. Z.

L'humanité à travers les âges.

L'histoire, chers amis, ne s'invente pas. On la prend où elle se trouve. Tout le travail de l'historien gît dans l'appréciation des faits et dans la manière de raconter. Nous prendrons donc un peu à droite et un peu à gauche, et si nous parvenons à vous intéresser, c'est tout ce que nous désirons.

Le genre humain n'a pas été mis au hasard sur le globe terrestre. Il a un but, il aura une fin. L'homme qui vit au jour le jour, spéculant, travaillant, tout entier aux intérêts matériels, a une vie agitée. Celui au contraire qui sait d'où l'humanité vient et où elle va, qui a bien examiné la tâche qui lui est assignée en ce monde, qui surtout s'est bien étudié lui-même pour voir ce qui lui manque et ce qu'il lui faut pour accom-